

souffiers avec lesquels il court dans le sable, ce jour où il se plaint du frottement de quelques débris de joujou brisés sur une branche de buis desséchée, un petit bonnet — son dernier — déposé dans une simple enveloppe, et mille riens qui sont un monde pauvre femme! qui sont les mièges de votre cœur brisé.

Les liens qui unissent les enfants aux parents se dénoient. Ceux qui unissent les parents aux enfants se brisent.

La, c'est le passé qui s'efface; — ici, c'est l'avenir qui se déchire!

GUSTAVE DROZ.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR, sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC;

SAMEDI, 24 NOVEMBRE 1866.

Les deux allocutions que Pie IX vient de prononcer devant le consistoire, sur la situation (douloureuse et critique) du Saint-Siège, ont fourni au *Courrier du Canada* l'occasion de faire quelques commentaires. D'après lui, elles portent la consolation dans le cœur des catholiques et la rage dans le cœur des ennemis de l'Eglise. Vraiment, voilà une façon bien étrange d'apprécier l'effet que les paroles du Saint-Père produisent dans le monde. Vouerait-il nous faire croire, par hasard, que les ont le privilège de réveiller tous les mauvais sentiments? De pareilles remarques, de la part d'un journal religieux sont plus faites pour contrister les cœurs que pour les consoler et les faire espérer. La situation du chef de la catholicité est très précaire, nous l'admettons et nous le déplorons; mais faut-il démontrer, aux membres de la plus grande communion de la terre, que le Pape cède devant le grand nombre de ses ennemis? Ses ennemis sont en Italie, et nous ne voyons pas que la question du pape, temporaire et controversée, porte à la rage dans ce pays et ailleurs.

On voit que le *Courrier* tient à ce mot rage. Dans le même article, il y a encore: "Ces paroles de Pie IX, seront accueillies par les uns avec un profond respect et par les autres avec une sorte de rage." Dans la phrase suivante, ce n'est plus la même idée. Ces paroles "ne laissent pas sonne indifférent et réveillent les cœurs les moins accessibles aux préoccupations religieuses." Toute à l'heure elles donnaient la rage, maintenant elles sont bien prêtes à convertir les ennemis de l'Eglise.

Où est la logique? où est le bon sens? où est le sentiment élevé et pur de la religion catholique?

La publication du *Journal de Lévis* vient de cesser. Son propriétaire a pris congé de ses abonnés, en des termes pleins d'amertume.

Ce journal a eu successivement pour rédacteurs M. M. Fréchette, Barthe et Tanguay. Le premier de ces écrivains, avait su lui donner une allure très libérale et en même temps un cachet littéraire; le second nuança ce libéralisme d'une teinte un peu plus d'indépendance; le dernier se jeta étourdiment dans le parti conservateur. Sa profession de foi fut tirée d'un pied carré, pour nous servir de l'expression de Théophile Gautier. Le propriétaire endossa cette dernière casaque pour attirer les faveurs du gouvernement. Elles ne vinrent pas, peut-être parce que la pitance ministérielle est trop fractionnée, ou parce que la rédaction de M. Tanguay était trop ridicule.

Quoiqu'il en soit, la chute d'un journal est toujours regrettable, et nous ne concevons pas pourquoi la ville de Lévis, dont l'accroissement a été si rapide, ne possède pas deux journaux même. Si l'on doit attribuer la chute du *Journal de Lévis* à l'indécision qu'il a donnée au gouvernement, nous ne voyons pas pourquoi il n'y aurait pas place pour une autre feuille au moins indépendante, et capable d'exprimer, sans se lier étroitement à tel ou tel ministère, les aspirations et les besoins des populations de cette importante localité.

FANTAISIE.

LE MONDE TEL QU'IL DEVRAIT ÊTRE.

(suite.)

Quand tout fut rentré dans le silence, un nouveau nom retentit dans l'espace.

Cette fois, l'individu, sorti des rangs de ceux qui assistaient à ces choses étranges, portait une barbe châtain; c'était un air de benêt se répandait sur toute sa figure. Il avait, sur la tête, un bonnet fait en cône de sucre blanc et ses membres étaient couverts d'une longue tunique blanche qui traînait jusqu'à terre.

"Qui êtes-vous? demanda la voix.

L'homme à l'air benêt plia comme un roseau sous le vent des grèves; et répondit:

"EUGÈNE RENAULT, rédacteur du *Courrier du Canada*."

La voix continua:

"Relevez la tête, jeune homme: allons, n'ayez pas honte. Ça ne sera pas long. Vous êtes jeune, vous serez traité selon votre âge.

"Je regrette beaucoup, Renault, de vous voir sur cette sellette, à l'index des mondes entiers,

"Dites-moi, Eugène, pourquoi avez-vous pris chambre dans la barque du journalisme?

"Si, encore, l'expérience, cette bonne mère de l'écritain, était avec vous. Oh! alors, je ne craindrais pas! Elle pourrait vous tendre la main sur le penchant de l'abîme, quand votre faible cerveau ne peut résister à l'attraction vertigineuse des grandes choses. Mais non, vous êtes seul avec votre ignorance, seul avec votre faiblesse. Renault, je vous en conjure par tout ce qu'il y a de plus sacré, retirez-vous, prénez terre et n'écrivez plus.

"Savez-vous ce que c'est qu'écrire? n'avez-vous jamais songé à ce que pose dans la balance d'un pays, la plume d'un bon écrivain? Savez-vous qu'une plume peut quelquefois servir de balancier et faire reprendre l'équilibre à une nation qui sent déjà le vide immense s'ouvrir sous ses pas? La plume pour celui qui sait s'en servir, c'est aussi une massue qui frappe la victime au milieu du front et lui fait mordre la poussière!

"Mais une plume dans vos mains, Eugène, c'est moins qu'une ombre, car une ombre fait peur quelquefois, — ce n'est rien. Quand vous écrivez, on sent le main qui combat avec une arme de géant; cette arme l'épéumonne, le morfond et l'épaise. Il en est de même de vous: Renault, la plume vous tue.

"Comprenez donc, jeune homme, que vous allez à la chasse des idées, et qu'après les avoir mis en joue, vous vous en revendez le sourire aux lèvres, n'ayant à votre gibecière, que des phrases maigres et disloquées!

"Vous vous croyez un aigle, et vous faites mine de mesurer du bec l'oiseau qui bâtit avec vous, dans les champs de la dialectique et du haut langage. Renault, n'approchez pas, ne réveillez personne de peur qu'un œil trop indiscret ne découvre que vos ailes ne sont que des ailes de chauve-souris et que votre long bec n'est qu'un bec de cygne!"

"Votre journal, le *Courrier du Canada*, j'aime mieux ne pas en parler; il n'en vaut pas la peine.

"Retenez bien, dans votre esprit, la sentence qui va sortir de ma bouche.

En entendant ces mots, Renault porta une pli de sa robe blanche à ses yeux. Il pleurait.

La voix:

"Allons, ne pleurez pas. Prenez exemple sur le cultivateur Evanturel qui vient de partir.

"Vous l'avez vu: il a supporté les instants qui précèdent sa chute, avec un courage que ne montrèrent jamais les premiers Romains précipités du haut de la roche Tarpeienne. Allons plus d'énergie!"

"Renault, si vous eussiez vécu au temps de la république des Timostocle et des Cimon, vous auriez, tout au plus, rempli avec honneur la charge de portefaix. Mais aujourd'hui les temps sont changés. Ceci fait que ma sentence porte."

"Que vous, Eugène Renault, rédacteur du *Courrier du Canada*, soyez conduit de nouveau à votre cabinet, et qu'après avoir brûlé, ou fait brûler tous vos écrits, vous soyez nommé capitaine d'une des goélettes qui font le cours entre l'Isle-aux-Oies et Québec. Là,

"Eugène, assis sur la barre du gouvernail, quand la nuit est sereine, tout en fredonnant une chanson familière au marin, vous goûterez ce que cette vie d'é de beau et de grand. Et vous verrez aussi qu'il vaut mieux naviguer sur les eaux du St. Laurent, que de briser sa barque sur les rochers inhospitaliers de la politique.

Alors, spectacle étrange! je vis, à quelques pas de l'auguste assemblée, couler paisiblement les eaux d'une petite rivière, portant, sur leur dos, une goélette toute fraîche peinteure. Renault, après avoir donné l'ordre de lever l'ancre, monta, au moyen d'une échelle, sur le petit navire. Les voiles s'enflèrent et tout disparut dans une colonne de fumée.

Alors on entendit quelque chose comme un âne qui essaie de braire.

Encore une fois le silence se rétablit et trois nouveaux personnages s'avancèrent dans la plaine. Leur démarche était chancelante, leurs dos voûtés et ils avaient des poucettes aux mains. Ils gravirent, d'un pas fatigué, jusqu'à l'estrade.

La voix, d'un ton solennel:

"Poussières, quels sont vos noms?"

Les trois malheureux répondirent:

DÉNIS, DUFRESNE LE SALE, BELLE-ROSE, députés du peuple.

"Pauvres hommes, reprit la voix, que vous êtes à prendre en pitié!

"Dites, où sont vos droits à cette noble mission? dites, avez-vous les talents et le caractère qui font les hommes d'état?"

"Répondez, savez-vous ce que c'est qu'une Assemblée législative? savez-vous que c'est là qu'on édifie les sociétés? savez-vous que c'est dans cette Assemblée que le grand O'Connell se mesurait avec l'aristocratie anglaise, de toute la grandeur que lui donnait le mandat d'un peuple esclave et brutalisé? savez-vous que c'est dans cette Assemblée que Mirabeau enfant, avec les éclats formidables de sa parole, la révolution de 89? savez-vous, enfin, que c'est au creuset d'une assemblée comme celle là que la constitution américaine a passé, pour resortir ensuite, grande, noble, purifiée, comme doit l'être toute constitution mise au moule par la Liberté?"

"Non, vous ne le savez pas, vous ne devez pas le savoir.

"Car vous n'auriez pas fait, ce que vous avez fait!"

"Si, en hommes de sens, vous vous contentiez de recueillir, avec religion, les principes d'Économie politique qui tombent de la tribune sur vous, — au moins, il n'y aurait pas de mal."

"Mais vous faites plus, j'allais dire moins que cela. Vous escabadez la tribune avec une impolitesse de jockey, et les cheveux en désordre, le visage en feu, vous défilez à l'auditoire qui s'endort, des mots, des phrases et encore des mots. Vous traitez cavalièrement, des questions que vous connaissez à peine. Aussi il est bien de vous voir, louchoyant dans l'incertitude, à la rencontre d'un adjectif et d'un verbe; pallissant à l'approche du valet qui apporte votre potion d'eau sucrée; lisant dans les yeux de votre interlocuteur, ce qui revient au même, dans les escarboles de vos souliers; allant au pas de charge, venant à l'exorde, tout comme un aveugle qui tâtonne pour retrouver son chemin! Vous ne voyez donc pas, qu'essayant de faire les beaux de la tribune, vous souillez et violez son marbre blanc avec vos sales doigts! La tribune n'aime pas les cheveux lisses et les souliers fins. A elle, avant tout, il lui faut l'âme, il lui faut la parole qui vi au cœur et qui convainc!"

"Arrière! avocat, notaire et major mal peignés! vous n'êtes pas fait pour ces grandes lites de tribune, d'où jaillissent sur les mondes des torrents de lumière et qui aident le peuple à retrouver chemin ou à faire face au progrès qui s'avance! Arrière, brailleurs!"

Et la voix ne dit plus rien.

Mais à l'horizon la foudre commençant à gronder les spectateurs tombèrent à genoux, comme dans l'attente de quelque grande chose.

In effet, on vit s'élever, dans les airs, Denis, Dufresne le Sale et Bellerose!

Quand ils eurent monté comme cela à trois cent pieds du sol, ils se changèrent en quatre boues violettes. Et une pluie de météores inonda la plaine d'un déluge de feu.

Ce fut tout.

JULES FERRARI.

(A. Continuer.)